

960

Cap sur la Paix

« Je prie avec autant de force que s'il s'agissait de faire du feu avec du bois humide, ou de tirer de l'eau d'une terre aride. » »

Nichiren Daishonin, (L&T-VI), 83



Les étudiants ouvrent
les portes du mouvement Soka

© iStock Allison Ratray



Cap sur la France
Marseille

Conférence
sur le bouddhisme
de Nichiren

p. 8

Réunions de discussion
Juillet 2012

L'encouragement

p. 7

Le mot de la jeunesse
Izumi CHINEN

Une oasis
de libre dialogue

p. 2

Le mot de la jeunesse

Izumi CHINEN

Vice-responsable de la jeunesse



« La réunion de discussion, une oasis de libre dialogue et d'interaction humaine »

Chaque mois, diverses générations, cultures, personnalités se retrouvent pour s'encourager à développer leur humanisme au sein des réalités de la vie quotidienne.

Ces petits rassemblements, très souples et informels, laissent place au dialogue avec une attention particulière pour chaque personne, et, notamment, pour ceux de nos amis qui découvrent le bouddhisme.

Au mois de juillet, la jeunesse aura l'opportunité de prendre l'initiative de dépasser les différences, pour se concentrer sur le vœu commun du bodhisattva sorti de la terre : celui d'être profondément heureux et de contribuer au bonheur des autres.

Pour cela, il appartient à chacun d'entre nous de faire jaillir sagesse et force vitale issues d'une prière sincère, afin d'agir aux côtés de nos aînés dans la construction de liens profonds, de moments joyeux et inspirants pour tous.

Dans *La Nouvelle Révolution humaine*, Shin'ichi avait demandé aux membres des départements des jeunes filles et des jeunes hommes de s'investir activement dans les réunions de discussion. (...) « Shin'ichi comptait sur la jeunesse pour apporter la pulsation vitale de *kosen-rufu*, jusque dans les moindres recoins de ce qui constituait le front même de l'organisation de la Soka Gakkai. Les visages radieux des jeunes filles insufflent l'espoir, leur discours passionné fait jaillir le courage dans le cœur des gens. Si l'on ne permettait aux jeunes de déployer leur potentiel qu'au sein du département de la jeunesse, ils ne pourraient pas devenir une véritable force motrice de l'époque. La raison pour laquelle leur engagement dans ce département était précieux était précisément qu'il leur permettait de guider et d'inspirer les pratiquants de toutes les générations. La jeunesse représente la lumière qui nous conduit vers un avenir plein d'espoir. »

Que vais-je initier pour relier les cœurs ? Comment mettre en valeur le courage, la bienveillance, la persévérance de chaque participant ? Quelle révolution humaine vais-je enclencher dans ma vie, pour inspirer les autres à être heureux ?

Avec humilité, apprenons des expériences de nos aînés et décidons de devenir une source de joie et d'espoir dans nos réunions ! ■

1. Daisaku Ikeda, *La Nouvelle Révolution humaine*, vol. 4, p. 207.

Cap sur les étudiants

Les étudiants ouvrent

Le 9 juin dernier, les étudiants ont commémoré, pour la toute première fois, le « Jour des étudiants » du mouvement Soka de France. À cette occasion, des portes ouvertes ont eu lieu dans les centres culturels de Nantes et de Paris-Opéra. Quant aux étudiants du sud de la France, ils auront l'occasion de célébrer ce jour le 27 juin au centre bouddhique de Trets. Dans ce numéro, Cap vous fait revivre les commémorations de Nantes et de Paris.

PARIS

Un après-midi à Opéra...

« Je vais à Opéra ! » comment résumer, en quelques mots, le fait que l'on se rende dans notre centre culturel bouddhique. Nos amis comprennent le principal, « Ce sont nos trucs de bouddhisme »... Mais ils s'interrogent, que peut-on bien y faire ?

Répondre « des activités » n'éclaircissant pas forcément la chose, les étudiants ont décidé d'ouvrir les portes du centre à leurs amis. « Non il n'y a pas besoin de s'habiller d'une manière particulière », « Non il n'y a pas besoin de payer », « Oui cela est ouvert à tous. »

Après avoir répondu à ces questions-là, il s'agissait de mettre en place une journée « Portes ouvertes », qui permette à chaque invité de découvrir le bouddhisme.

Pour cela, une exposition a été organisée, autour de différents thèmes tels que « L'introduction au bouddhisme », « La pratique: *gongyo* et *daimoku* », « Les Dix États », « Le mouvement Soka » et les « Étudiants du mouvement Soka ».

Avec le soutien de toute la jeunesse, les intervenants ont pu répondre aux diverses questions des invités, tout au long de l'exposition. Dans une autre salle, il était possible d'assister à un *gongyo* (lecture des extraits du Sûtra du Lotus) lent, et à *daimoku* (récitation de *Nam-myoho-enge-kyo*). Certains ont tout simplement observé et d'autres, eu l'occasion de faire leurs tout premiers *daimoku*.

Le festival culturel restera sûrement dans les mémoires: « Non, tu ne rêves pas ! C'est bien un groupe de hip-hop. »

Des chansons interprétées par les différentes chorales ou par les étudiants eux-mêmes, des poèmes et autres danses ont rythmé ce festival.

A la fin, un pot a permis aux uns et aux autres de continuer leurs échanges dans une ambiance conviviale.

Aurore GHETTI



les portes du mouvement Soka



DR

François, un invité

« J'ai beaucoup aimé les gens, qui sont très avenants, à l'écoute et qui permettent un échange. C'est très constructif, d'ailleurs, cela donne envie de continuer cet échange, à l'avenir. Cela permet de découvrir des choses sous un nouvel angle.

Par exemple, j'ai pu faire des liens avec mes études en littérature, et dialoguer autour de questions telles que l'art et l'éducation. On voit que c'est inscrit dans la société, tout le monde est représenté, que ce soit au niveau culturel ou ethnique. C'est une amie qui m'a proposé de venir, elle m'en avait déjà un peu parlé. Mais cela était resté vague. Je n'imaginais pas cela comme étant aussi ouvert. Je suis très content d'être venu ! »

Sébastien, un invité

« J'ai trouvé cela très intéressant. J'ai bien aimé le fait que des gens s'investissent dans quelque chose et que beaucoup de gens participent. Cela m'a fait plaisir de voir la joie sur leurs visages et de voir qu'ils aiment ce qu'ils font. C'est bien d'avoir des idées comme cela, de les faire partager et de présenter aux gens sa croyance. Je reviendrai avec plaisir ! »



DR

Propos recueillis par A. GHETTI

NANTES

Ouvrons notre cœur à la société

« M. Toda m'a dit pour m'encourager : « La sagesse jaillit sans limite dans la vie de celui qui se dévoue au Grand Vœu de kosen-rufu. Etudie ! Apprends tout ce que tu peux ! » Aucun effort n'est vain, en bouddhisme. Vous êtes, peut-être, plus occupés que les autres, mais votre vie sera sans aucun doute plus satisfaisante. Tous les efforts que vous déployez en faveur de kosen-rufu vous permettent de mener une vie triomphante. Dans la lutte pour établir l'enseignement correct pour la paix dans le pays, votre vie brille d'un éclat éternel. »¹

C'est forts de cet encouragement de leur maître bouddhiste que les étudiants nantais, nazairiens et rennais ont ouvert au public les portes de leur centre culturel, le 9 juin 2012. Ils ont accueilli avec joie leurs amis autour d'une exposition sur les origines du bouddhisme, la pratique du bouddhisme de Nichiren Daishonin et une explication du sens du département des étudiants. Bien que le mois de juin soit un moment crucial pour les étudiants (révisions et épreuves finales), les invités ont répondu présents. Ils ont ainsi échangé librement avec des pratiquants de la jeunesse, des femmes et des hommes.

Dans cette ambiance amicale, ils ont découvert que leurs études pouvaient avoir un sens profond dans la société : se battre pour la justice et protéger les personnes ordinaires.

Une vidéo intitulée « La Révolution tranquille », témoignant d'actes humanistes dans la société, a été diffusée tout au long de la journée. Ces Portes ouvertes se sont terminées par un merveilleux spectacle et un goûter.

Yvon RAVARD

Romane, 18 ans, Nantes, invitée

« C'est une ambiance très agréable, les gens sont ouverts. Les différentes expériences que j'ai écoutées m'ont m'encouragée. J'aime beaucoup cette atmosphère, ce n'est pas comme dans la rue, les gens viennent te voir avec le sourire. »

Amélie, 29 ans, Saint-Nazaire, invitée

« Je me sens très bien accueillie, les gens viennent facilement vers moi. Les panneaux sont très bien expliqués. Nous sentons un bon climat de paix entre tous. Je suis ravie d'être là, ça se passe très bien pour moi. »

Charles, 18 ans, Nantes, invité

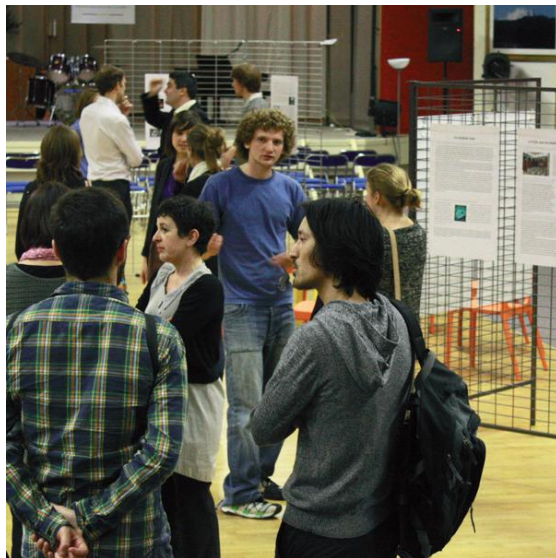
« C'est vraiment sympathique, la journée portes ouvertes, avec en plus un spectacle. J'étais très touché par la gentillesse de la jeunesse, de donner un spectacle avec tout leur cœur sans rien attendre en retour. C'est intéressant de découvrir le bouddhisme. J'étais un peu sceptique au début, mais ensuite, j'ai senti que le bouddhisme est vraiment une religion. On sent que ce n'est pas un mouvement de masse, mais une affaire de changement de soi-même, avant tout. »

Propos recueillis par Y. RAVARD



Mathieu et Alizée, la joie des étudiants du mouvement Soka

DR



DR

Nouveaux centres, nouveau départ !

Suite du roman *La Révolution humaine*, *La Nouvelle Révolution humaine* paraît sous forme de feuilleton dans le *Seikyo Shimbun* (quotidien de la Soka Gakkai au Japon). Daisaku Ikeda, sous les traits de Shin'ichi Yamamoto, y retrace l'histoire de la Soka Gakkai à partir du 2 octobre 1960, date où il s'envole pour la première fois à l'étranger en tant que nouveau président du mouvement. Par ce récit, il désire transmettre l'esprit de son maître bouddhiste, Josei Toda, en racontant le combat que lui-même a mené en tant que disciple.

Après avoir publié en exclusivité le chapitre 1 « Lumière du bonheur », particulièrement riche et important, du volume 25 (donc avant le chapitre 4 « Phares » du volume 24), *Cap* revient, à partir de ce numéro, au volume 25, avec la parution du chapitre 2 de ce volume : « Lutter ensemble ». Bonne lecture !



Après les inondations, un poste de secours a été mis en place à Iwate.

COMME l'a écrit l'historien français Jules Michelet (1798-1874) : « L'Histoire est le compte-rendu de l'action. »¹ Plus on avance, et plus on fraie un chemin. Plus on s'exprime, et plus on sème les graines de l'espoir. Nous ne devons pas nous laisser freiner par les difficultés. Nos efforts inlassables deviendront autant de bijoux étincelants de bonne fortune. Une existence bien menée est une brillante accumulation d'actions dédiées au bien d'autrui. Notre soleil s'est levé dans le ciel de l'Est, proclamant l'avènement d'une aube nouvelle. Passons à l'action avec confiance ! Le moment est venu de nous élancer avec dynamisme vers un avenir radieux.

Les pratiquants débordaient d'enthousiasme. Une nouvelle énergie transparaissait dans l'avancée joyeuse des pratiquants dévoués à *kosen-rufu*² et au mouvement Soka, tandis qu'ils accomplissaient leur mission de bodhisattvas sortis de la terre. Chacun avait été transporté de joie en ouvrant le *Seikyo Shimbun* du 19 mars 1977. En haut de la page deux, on pouvait lire ce gros

titre : « Nouveau logo pour le mouvement Soka » suivi d'un article explicatif de trois colonnes accompagné du dessin graphique d'un lotus à huit pétales. L'article indiquait :

« Ce motif de lotus à huit pétales a été retenu pour devenir le nouveau logo du mouvement, lors de la conférence des représentants des employés du siège (le 16 mars). En accord avec la déclaration de Nichiren Daishonin selon laquelle le mot "huit" ou "ouvrir" révèle que le corps et l'esprit de la fille du Roi-dragon sont la Loi merveilleuse³, ce dessin des huit pétales symbolise le fait que l'état de bouddha peut s'ouvrir en chacun de nous et que le bouddhisme de Nichiren Daishonin continuera à se diffuser et à essaimer dans le monde entier. L'image tout entière illustre aussi la profondeur de la révolution humaine et les bienfaits illimités qui se manifestent dans la vie de chaque croyant du mouvement. Ce nouveau logo sera sûrement chéri par les pratiquants et deviendra un "emblème d'espoir" pour l'ouverture d'un nouveau chapitre de *kosen-rufu*. »

Pour remplacer le symbole de la grue utilisé jusqu'alors, le mouvement Soka adoptait un nouveau logo annonciateur d'une nouvelle ère.

En 1977, le son des travaux de construction de nouveaux centres du mouvement Soka retentissait dans les préfectures et arrondissements du Japon tout entier. L'achèvement de ces bâtiments marquait une étape significative pour l'entrée du mouvement dans la nouvelle ère de *kosen-rufu* au ^{XXI}^e siècle.

De la fin mars à la fin avril, Shin'ichi Yamamoto participa à des séances de *gongyo* destinées à célébrer l'inauguration du Centre pour la paix de Meguro et du Centre culturel Katsushika, tous deux à Tokyo, ainsi que du Centre culturel de Chubu. C'est donc dans la liesse de voir édifier tant de nouveaux bâtiments que les pratiquants célébrèrent le 3 mai, dix-septième anniversaire de l'investiture de Shin'ichi en tant que troisième président de la Soka Gakkai.

Sans prendre aucune pause, Shin'ichi partit le 10 mai pour le Kansai, afin de participer à un certain nombre de manifestations, notamment une séance de pratique marquant l'inauguration du Centre culturel de Shiga, et à une réunion avec des responsables représentants du Kansai. Il revint à Tokyo le 14 mai et repartit le 17 pour un déplacement à Kyushu et Yamaguchi.

Shin'ichi était déterminé : « *En ce moment, où de nouveaux centres ouvrent leurs portes dans diverses préfectures et arrondissements et où nous amorçons une nouvelle phase de kosen-rufu, il est essentiel d'établir un fondement de croyance solide et pérenne dans le cœur de chaque pratiquant. Il faut également découvrir et soutenir de nouvelles personnes de valeur. Nous devons construire des bastions indestructibles de personnes capables dans tout le pays !* »

Peu avant 17 heures, le 17 mai, Shin'ichi arriva au Centre pour la paix, de Kyushu, situé dans l'arrondissement d'Hakata, à Fukuoka. Fukuoka avait été le théâtre des deux invasions du Japon par les Mongols, du vivant de Nichiren Daishonin, en 1274 et en 1281. Sept siècles s'étaient écoulés depuis lors, et ce nouveau centre avait été nommé « Centre pour la paix de Kyushu » afin d'affirmer son rôle dans la transmission de la philosophie d'une paix durable, depuis Fukuoka en direction de l'Asie et du monde entier.

Devant le Centre pour la paix, Shin'ichi remarqua que les préparatifs en vue du dévoilement d'un monument, où était inscrite la vocation du centre, étaient achevés. Celui-ci était recouvert d'un tissu blanc. Shin'ichi proposa : « *Le moment du départ de Kyushu*

est arrivé ! Procédons tout de suite au dévoilement. Nous sommes engagés dans un combat contre le temps, et chaque instant doit être utilisé efficacement. Ceux qui font le meilleur usage de leur temps sont victorieux. »

Le monument du nouveau Centre pour la paix, de Kyushu, fut donc dévoilé, ainsi que d'autres portant l'inscription « Esprit Soka » écrite de la main du premier président du mouvement, Tsunesaburo Makiguchi, et « Établir l'enseignement correct pour la paix du pays », de celle du deuxième président, Josei Toda. Shin'ichi Yamamoto pénétra ensuite dans le bâtiment et fit *gongyo* en compagnie des responsables locaux, afin de célébrer l'inauguration du Centre pour la paix de Kyushu.

*« Nos efforts inlassables deviendront
autant de bijoux étincelants de bonne fortune.
Une existence bien menée est une brillante accumulation
d'actions dédiées au bien d'autrui. »*

Plus tard, lors d'un rassemblement informel en petit comité, il affirma, avec une intense conviction, à la dizaine de responsables de Fukuoka et d'autres régions de Kyushu : « *Demain, la réunion mensuelle des responsables se tiendra finalement dans ce Centre pour la paix de Kyushu. C'est un moment véritablement significatif — le moment de déclencher d'ici même, à Fukuoka, une vague de kosen-rufu qui se répandra vers le reste du Japon et le monde. Dorénavant, chaque préfecture doit devenir aussi solide que la Soka Gakkai tout entière. La prochaine réunion des responsables constitue la première course dans ce combat.* »

Jusqu'alors, les réunions de responsables s'étaient tenues dans l'auditorium de l'université Nihon ou au Nippon Budokan Hall (Hall des Arts martiaux du Japon) à Tokyo, mais, environ trois ans et demi plus tôt, dans le dessein d'enclencher une nouvelle dynamique, Shin'ichi avait fait cette proposition : « *Au lieu de toujours organiser nos réunions dans d'aussi grandes salles à Tokyo, tenons-les dans tout le pays, en générant ainsi l'élan de nouveaux progrès à partir de chaque région.* » La réunion des responsables de janvier 1974 s'était donc tenue au gymnase mémorial de Kyuden, dans la préfecture de Fukuoka, celle de février au gymnase central de la préfecture de Chiba et les réunions ultérieures dans d'autres salles publiques éparpillées dans tout le Japon. À mesure que de nouveaux centres culturels et centres de séminaires du mouvement étaient construits dans tout l'Archipel, ils accueilleraient également les réunions des responsables.

Cette année-là (1977), la réunion des responsables de janvier se déroula au Centre de séminaires général du Kansai, dans la préfecture de Wakayama, celle de février au centre culturel de Kawasaki, et celles de mars et d'avril au Centre culturel Soka et au Centre pour la paix de Meguro.

Shin'ichi était convaincu que le temps était révolu où Tokyo était le seul moteur tractant tout le pays derrière lui. Tel un train à grande vitesse dont chaque voiture possède sa propre motrice, pour permettre de nouveaux progrès majeurs de *kosen-rufu*, chaque région, préfecture et arrondissement devait avancer par ses propres moyens, afin d'inspirer les autres régions et manifester ainsi son caractère propre.

C'est lorsque les régions sont dotées de toutes les capacités nécessaires que s'instaure une ère du régionalisme.



Présentation du nouveau logo pour le mouvement Soka.

(1) Jules Michelet, Introduction à l'histoire universelle, Paris, Hachette, 1843, p. 80.
(2) Expression que l'on trouve dans le XXIII^e chapitre du Sûtra du Lotus. Assurer un bonheur et une paix durables à l'humanité, fondés sur les valeurs humanistes du bouddhisme de Nichiren Daishonin.
(3) The Orally Transmitted Teachings (OTT), pp. 104-105

À midi, le 18 mai, Fukuoka jouissait d'un temps magnifiquement clair. La réunion allait se tenir sous des cieux azurés, et les visages des responsables étaient tous joyeux et souriants. Près d'une fenêtre du Centre pour la paix de Kyushu, le regard perdu dans le lointain, Shin'ichi confia au vice-président chargé de la région de Kyushu : « *La pluie a cessé, et chacun s'active de son mieux avec énergie. J'en suis infiniment heureux.* »

Le responsable le regarda d'un air perplexe et répondit : « *Il n'y a presque pas eu de pluie ici à Kyushu ces deux ou trois derniers jours. Aujourd'hui, le ciel est particulièrement dégagé et superbe et tous sont ravis de ce temps idéal pour le nouveau départ de Kyushu.* »

Shin'ichi poursuivit d'un ton sévère : « *Je pense aux gens d'Iwate. Ils souffrent terriblement des inondations en ce moment, n'est-ce pas ?* »

Du 15 au 17 mai, de fortes pluies s'étaient abattues le long de la côte d'Iwate, dans les villes de Miyako, de Kama-ishi et Ofunato, inondant les habitations. Des gens avaient trouvé la mort dans des éboulements de terrain à Rikuzen-takada. Le 16 mai, le mouvement Soka avait mis en place un poste de secours d'urgence dans son centre de pratique de Kama-ishi, et apportait son aide aux actions de secours et de sauvetage.

« *L'esprit de compassion envers ceux qui souffrent – tel est l'esprit de Nichiren Daishonin et celui de la Soka Gakkai.* »

Shin'ichi avait pris diverses mesures en ce sens et envoyé des télégrammes d'encouragements à ceux qui vivaient dans les zones affectées. Il pria aussi pour eux dès qu'il en avait le temps.

Shin'ichi fit ensuite observer : « *Les hauts responsables doivent toujours se tenir au courant de ce qui se passe dans tout le pays et dans le monde, en pensant à ceux qui souffrent le plus. L'esprit de compassion envers ceux qui souffrent – tel est l'esprit de Nichiren Daishonin et celui de la Soka Gakkai. C'est cela, l'humanisme bouddhique. La nuit dernière, en pensant à nos pratiquants dans les zones inondées, j'ai récité daimoku pendant un long moment.* »

Shin'ichi redoutait par-dessus tout que les responsables ne perdent l'esprit de se concentrer sur ceux qui étaient éprouvés. Si cet esprit devait disparaître, le mouvement deviendrait sclérosé et bureaucratique.

Lors de la réunion des responsables qui se tint dans le nouveau Centre pour la paix de Kyushu, Shin'ichi Yamamoto déclara que le courant de *kosen-rufu*, qui avait débuté comme un ruisseau dans les temps pionniers, était devenu un puissant fleuve et qu'à l'approche du ^{XXI}^e siècle, il se transformerait en un grand océan. Il ajouta que les activités en faveur de *kosen-rufu* devraient se fonder sur une compréhension de l'évolution de l'époque et que des démarches concrètes efficaces devaient être conçues pour répondre aux besoins des temps.

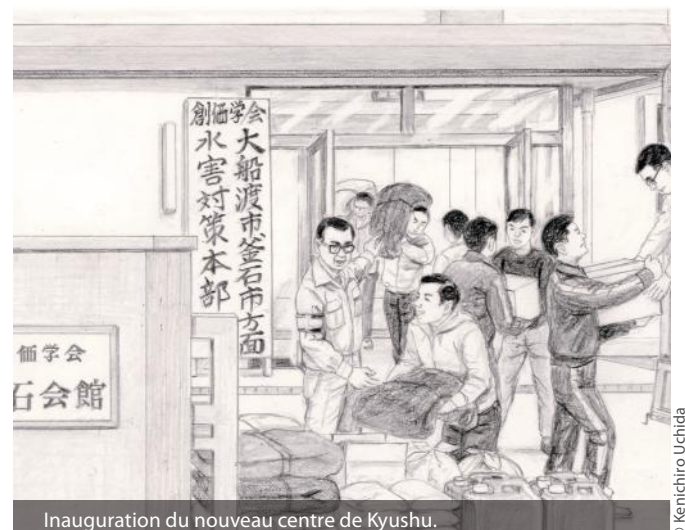
La grandiose philosophie de la vie du bouddhisme et l'esprit du mouvement Soka restent immuables, mais les temps changent radicalement, ce qui nécessite de reconsidérer en permanence la manière dont sont organisés les réunions et les séminaires, de même que la nature des activités, afin de trouver des méthodes judicieuses et fructueuses, en accord avec l'époque.

La mission des générations successives est d'assumer cette responsabilité avec sagesse et de procéder aux ajustements

nécessaires afin d'assurer la prospérité éternelle des enseignements corrects du bouddhisme.

Shin'ichi évoqua également ce qu'il ressentait en tant que président : « *Mon vœu le plus cher est que vous perséviez dans le rythme correct consistant à mettre votre foi bouddhique en pratique dans votre vie quotidienne afin d'améliorer votre santé, de devenir plus heureux et de mener de longues vies comblées de bonne fortune. Je veux que vous ornerez les chapitres finaux de votre existence d'un superbe triomphe. Je suis déterminé à me consacrer entièrement à ouvrir le chemin et à m'investir à fond pour vous permettre de le faire. Je souhaite aussi que vous déployiez tous des efforts, que vous vous entraîniez et luttiez avec le même esprit que moi pour le bien de ceux qui viendront après nous, afin qu'ils puissent tous affirmer qu'ils sont heureux de pratiquer ce bouddhisme. Tel est le devoir des responsables et c'est aussi la clé de votre bonheur en tant qu'ainés dans la croyance. Je vous demande de graver cela profondément dans votre cœur.* »

Shin'ichi souligna ensuite l'importance d'encourager des personnes de valeur : « *Commencez par soutenir une seule personne talentueuse et capable. D'innombrables autres se rassembleront tout naturellement autour de cette personne et se développeront elles aussi. Si nous omettons de cultiver de nouveaux talents, notre mouvement s'affaiblira et se retrouvera dans une impasse sur tous les fronts.* » ■



Chérir chaque personne

En complément du support de *Valeurs humaines sur l'encouragement*, thème des réunions de discussion de juillet et d'août, *Cap* vous propose quelques passages de *La Sagesse du Sûtra du Lotus*¹. Cet entretien porte sur le 28^e chapitre qui conclut *Le Sûtra du Lotus* : « Les encouragements du bodhisattva Sagesse-universelle ». Il traite des encouragements mutuels pratiqués au sein du mouvement Soka. L'objectif est d'étendre, dans l'ensemble de la société, cette attitude de chérir chaque personne, pour créer la paix.

DAISAKU IKEDA : Tant qu'ils sont fondés sur une prière profonde et une sincère bienveillance, des encouragements, même sévères, touchent inmanquablement le cœur de ceux à qui ils s'adressent. Dans tous les cas, sans une profonde compassion, nous ne pouvons vraiment pas trouver les mots justes, qui correspondent à la difficulté et touchent le cœur de celui ou celle que nous voulons encourager. Ce qu'il faut savoir, c'est que, lorsque nous nous préoccupons sincèrement de la personne qui se trouve en face de nous, une sagesse infinie jaillit de notre vie et nous permet de l'encourager. C'est cette attitude que symbolise le bodhisattva Sagesse-universelle.

K. Saito : Nichiren Daishonin affirme, dans le « Recueil des Enseignements oraux » :

« Dans le nom "Sagesse-universelle", "universelle" désigne le principe de l'entité réelle de tous les phénomènes, c'est-à-dire le principe essentiel et immuable révélé dans les enseignements théoriques du Sûtra du Lotus. Le mot "Sagesse" désigne une sagesse qui s'adapte aux circonstances en perpétuel changement, la sagesse révélée dans les enseignements essentiels du Sûtra du Lotus. » (GZ, p. 780)

D. Ikeda : Le « principe essentiel et immuable » désigne ici la règle fondamentale. « La sagesse qui s'adapte aux circonstances en perpétuel changement » correspond à la création des valeurs. Sans principes fondamentaux, tout sombre dans l'arbitraire et s'effondre. Par ailleurs, si l'on s'attache exclusivement aux règles, on devient rigide. La foi seule permet de concilier les principes et la création des valeurs. Il s'agit d'une foi imprégnée du sens de notre responsabilité, celle de conduire au bonheur tous les êtres humains sans exception. (...)

Encourager de toutes ses forces

D. Ikeda : Le caractère chinois traduit en français par *encouragement* signifie littéralement « la force de dix mille ». Un encouragement nous conduit vraiment à manifester notre plus grande force. Le fait que le Sûtra du Lotus se termine par des encouragements du bodhisattva Sagesse-universelle revêt un sens particulier. La SGI a fait progresser *kosen-rufu* parce qu'elle a su donner la priorité aux encouragements. Les êtres humains ne sont pas des robots. Quelle que soit la force de notre détermination, il y aura toujours des moments où nous serons découragés. C'est pourquoi je me consacre de tout mon être à donner aux autres, par tous les moyens possibles, espoir et courage. L'époque qui suit la

disparition du Bouddha est une époque mauvaise. C'est une époque où les personnes de bonté sont rares et les personnes mauvaises, très nombreuses. Dans ces conditions, il est normal que le petit nombre de personnes de bonté soit persécuté. L'unité et les encouragements mutuels n'en ont que plus d'importance. (...)

D. Ikeda : Aucune organisation ne dispose d'un pouvoir de coercition capable de contraindre quiconque à l'adhésion. Qui plus est, un groupe dont les membres agissent contre leur volonté ne peut rester fort indéfiniment. Il n'y a pas d'autre possibilité que de chérir chaque personne. La victoire n'apparaît que dans les organisations où ce principe est rigoureusement appliqué. On ne le dira jamais assez. Ainsi, il arrive que des responsables donnent des encouragements à un pratiquant sans prendre de nouveau rendez-vous. Si aucun rendez-vous n'est pris pour une date ultérieure, cette personne ne pourra pas se fixer clairement un but. Quand un responsable et un pratiquant décident ensemble de se revoir deux à trois mois plus tard, la décision de faire apparaître ce résultat dans ce délai est plus forte. Voilà ce que représente un encouragement. Et, une fois que nous avons fait une promesse à quelqu'un, nous devons la tenir à tout prix, quelles que soient les difficultés. C'est grâce à la répétition de tels efforts, motivés par une profonde sincérité, que *kosen-rufu* a pu avancer.

(...) L'enseignement bouddhique ne s'exprime qu'à travers les relations humaines. Dès lors, pratiquer le bouddhisme revient à aider les autres à mener des vies satisfaisantes et bien remplies.

Le courage pour surmonter les difficultés

La Soka Gakkai n'a d'autre raison d'être que d'aider ses pratiquants à surmonter leurs difficultés. Les réunions ne sont qu'un moyen. Notre organisation serait parfaitement inutile si elle n'avait d'autre objet que d'organiser des réunions. Nous devons soutenir ceux qui souffrent et les structures de notre organisation qui semblent être dans une impasse. Qu'il y ait des problèmes partout est indéniable. Une fois que nous les avons repérés, allons sans attendre à leur rencontre et donnons-leur des encouragements appropriés. Le plus important est de prier profondément pour leur bonheur, afin qu'ils puissent ressentir notre cœur. (...) Le Bouddha éprouve une constante et une immense bienveillance à l'égard de tous les êtres, tout comme cette mère pour son enfant. Si nous comprenons cela, nous devrions alors réciter *daimoku* devant le *gohonzon* avec autant de confiance qu'un enfant se jetant dans les bras de sa mère. Plus fort est le sentiment d'adoration de la Loi bouddhique dans notre vie, plus grande est notre capacité d'encourager spontanément les autres. ■

1. Extraits de la Sagesse du Sûtra du Lotus, volume 5, pp. 316-333.

Conférence sur le bouddhisme de Nichiren

DANS l'intention de faire connaître le bouddhisme de Nichiren Daishonin à Marseille, les hommes de la région ont décidé d'organiser, le dimanche 20 mai 2012, « Une conférence sur le bouddhisme, le Sûtra du Lotus et le ^{xxi} siècle ». Une première ! C'est au théâtre Mazenod, que pratiquants et invités se sont réunis. Dans une ambiance chaleureuse, Thierry, Richard et Jean ont, durant une heure trente, retracé l'histoire du bouddhisme.

Thierry a d'abord commencé par expliquer comment cette religion a vu le jour et s'est propagée. Ensuite, Richard a poursuivi en lisant quelques passages du Sûtra du Lotus, fondement du bouddhisme de Nichiren. Enfin, Jean a montré, à travers quelques expériences personnelles, comment la pratique de ce bouddhisme avait changé la perception qu'il avait des autres et de lui-même. La conférence s'est terminée par une session de questions-réponses. Pour finir, *L'Hymne à la joie* a été interprété, avec les paroles de La Déclaration des droits de l'homme.

Cette première initiative à Marseille a permis aux soixante-quinze personnes présentes de découvrir ou d'approfondir leur connaissance du bouddhisme, et de comprendre son ouverture sur le monde. Plusieurs invités présents, de confession chrétienne notamment, ont souhaité qu'un dialogue interreligieux voit le jour. Ce sera la prochaine étape. ■

Guylaine Grison-Brahimi



Les intervenants de la conférence

« Reconnaître la valeur des autres, les respecter,
tel est le moyen de faire briller
notre propre Tour aux trésors intérieure
de tout son éclat. »

D. Ikeda, D&E- mai 2012, 50.



Journal de jeunesse de Daisaku Ikeda

Mercredi 9 juillet 1958.
Nuageux

Légère fièvre. 38 °C. Je sens une douleur dans mes organes internes. Je n'ai d'autre choix que d'avancer avec une foi sérieuse. Ai pris l'express de 13h30, pour me rendre au temple principal, à la cérémonie de commémoration du centième jour du décès de mon maître et déposer son urne funéraire.

Arrivé au temple principal avec la famille Toda, un peu avant 17 heures. L'imposante cérémonie commémorative s'est déroulée à 19 heures dans la grande salle de conférences. Le grand patriarche a dirigé la récitation du Sûtra et a prononcé des paroles à la mémoire du défunt. En silence, ai renouvelé et renforcé ma profonde détermination

Jeudi 10 juillet.
Temps clair

Resté au temple principal. Ai mené les cérémonies commémorant le centième jour du décès de mon maître. Terminé la cérémonie du dépôt de l'urne. Ainsi s'achève entièrement la vie de Sensei. Ah, Sensei n'existe plus en ce monde ! Mais, au regard, de l'inséparabilité de la vie et de la mort, Sensei est ici, maintenant. Chaudes larmes d'émotion – Sensei, je vous en prie, veillez sur moi ! Ses cendres ont été déposées dans la tombe, et j'ai dit « Sensei, reposez en paix ! » Ai offert cinq bâtons d'encens, un pour ma femme, un pour Hiromasa, un pour Shirohisa, un pour Takahiro et un pour moi.

CAP SUR LA PAIX : Hebdomadaire édité par l'ACEP, 23 rue Louis-Le-grand, 75002 Paris • **Courrier des lecteurs** (sauf abonnements) : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : cap_lecteurs@yahoo.fr • **Service abonnements** : ACEP, Cap sur la Paix, 17 rue de la Citadelle, BP 6, 94111 Arcueil Cedex - Tel : 01 49 69 93 60 - Courriel : abonnement@acep-france.fr • **FONDATEUR DE LA PUBLICATION** : E. YAMAZAKI • **DIRECTRICE DE LA PUBLICATION** : F. GRAC • **RÉDACTEUR EN CHEF** : B. ROSSIGNOL • **CONSEILLERS DE RÉDACTION** : M. YANO, L. PLASSMANN, T. SOGA • **SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DE RÉDACTION** : R. MBOG • **COORDINATION DE LA RÉDACTION** : Cl. BROUARD, Ph. CHEHERE, F. DINH, B. ODOUNHARO • **RÉDACTEURS** : A. HORMAN, Y. RAVARD, A. GHETTI, C. GRILLOT • **TRADUCTION NRH** : V.-T. OKADA, C. THOMAS • **TRADUCTION JOURNAL DE JEUNESSE** : J. DUBOIS, G. LANTONNET • **MAQUETTISTE** : L. LASTRUCCI • **CORRECTEUR** : M. DAGUET
Imprimé en France par : Advence - 73, rue de l'Evangile - 75018 PARIS. • **Dépôt légal** : juin 2012. **Tous droits de reproduction réservés.**
Les articles signés n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. ISSN 1271 - 2981

